

montagnes

De manière fatidique peut-être. Ceux qui ont suivi les premiers pas du courant islamiste qui a gagné les élections en Tunisie et en Égypte ont dû noter que la nouvelle Assemblée tunisienne a consacré ses réunions inaugurales à débattre du règlement intérieur pour y loger de nouvelles dispositions relatives à la suspension des séances aux heures de prière et aux lieux de prière. Ils sont peut-être tombés aussi sur cette séquence hallucinante où, au cours d'une séance plénière de l'Assemblée égyptienne fraîchement désignée, un député en costume-cravate, la barbe blanche et le front marqué du sceau de la dévotion s'est levé, a porté une main à son oreille, et entonné l'«Adhan» comme Bilal le jour de la prise de la Mecque. Le président de l'Assemblée eut beau s'égosiller dans son micro pour lui signifier l'incongruité de sa pieuse initiative, Bilal n'en avait cure et continua jusqu'au bout. Il appelait les Égyptiens à la nouvelle aube de l'islam. De même, le monde fut surpris au lendemain de la libération de la Libye d'entendre le président du CNT annoncer dans son premier discours à l'humanité le retour prochain de la polygamie dans son pays, comme si les dizaines de milliers de Libyens morts sur les champs de bataille s'étaient battus pour cette conquête, et que ceux qui ont survécu n'attendaient que cette récompense. L'islamisme ne fera pas avancer l'islam ou les musulmans à cause de cette mentalité. Ceux qui l'incarnent pèseront sur l'avenir de leurs peuples du poids d'une montagne.

Dans l'avant-dernière contribution, j'ai évoqué la réunion de Sant'Egidio en 1994 à Rome. J'en garde un autre souvenir. On nous faisait visiter, Abdallah Djaballah, quelques autres leaders politiques et moi, la basilique Saint-Pierre à Rome, le plus grand édifice de la chrétienté dont la construction a nécessité plus d'un siècle. En cet endroit, se

d'œuvre du monde chrétien. Impressionné par les riches décors, les fresques des plafonds, les sculptures, les mosaïques, les colonnes torsadées, l'immense coupole dessinée par Michel-Ange, et les merveilleuses peintures réalisées par Raphaël, Michel-Ange et autres génies de la Renaissance italienne, je voulus savoir ce qu'en pensait Djaballah qui, visiblement gêné de se trouver en ce lieu, laissa tomber, l'air blasé : «A quoi ça sert, puisque tout cela finira en Enfer.» Je restais sans voix puis, devant l'impassibilité et la sincérité du lea-

L'islamisme ne gagne pas des territoires comme l'islam jadis, il en perd. La seule montagne qu'il a pensé enlever est celle où étaient taillées les statues de Bouddha en Afghanistan. Les talibans les ont pilonnées à l'artillerie lourde parce qu'il leur semblait qu'il ne leur restait que cela à faire en leur pays pour satisfaire complètement Allah. Qui se souvient que l'Afghanistan était une paisible monarchie ?

der islamiste, j'eus un des plus grands fous rires de mon existence. A ce jour, je ne peux me retenir de rire quand ce souvenir me revient. S'il ne tenait qu'à Djaballah, aux islamistes où qu'ils se trouvent et sous quelque déguisement qu'ils se cachent, les chefs-d'œuvre accumulés par l'humanité depuis le Néolithique finiraient en une montagne d'objets iconoclastes auxquels ils auraient mis le feu avec délectation. C'est la deuxième montagne qu'aurait détruite l'islamisme, en étant sûr d'aller au-devant des vœux de Dieu.

Djaballah s'est autorisé à statuer à la place de Dieu sur la base d'une double erreur : premièrement, il s'est mis à Sa place pour juger et condamner deux mille ans de christianisme et d'œuvres humaines grandioses ; deuxièmement, il a oublié que Dieu affirme en divers endroits du Coran que les musulmans ne seront pas privilégiés dans l'au-delà par rapport aux adeptes des autres religions, notamment dans ce verset : «Ceux qui croient, ceux qui sont juifs, chrétiens ou sabéens, qui conquièrent ou croient

en Dieu et au Jour dernier et fait le bien, à ceux-là est réservée leur récompense auprès de leur Seigneur ; il n'y aura pas de crainte pour eux et ils ne seront point affligés.» (II-62). Il a oublié que le christianisme est une religion du Livre, que Jean-Baptiste, Jésus, Marie et l'Esprit Saint sont mentionnés dans le Coran, reconnus et désignés au respect des musulmans, que la Bible et le Coran se ressemblent et se rejoignent sur de nombreux points du dogme et de l'histoire hagiographique, que le Coran affirme que ceux qui aiment le plus les musulmans sont les chrétiens, que le Prophète, persécuté à La Mecque, a recommandé aux premiers croyants qui ont épousé sa cause d'aller s'exiler chez le Négus de l'Éthiopie, «un roi chrétien pieux chez qui personne n'est humilié ou opprimé», selon ses propres termes, en attendant de meilleurs jours pour l'islam chez les Arabes.

Quand, de nos jours, les leaders islamistes étaient persécutés par les despotes, c'est chez les chrétiens d'Occident qu'ils sont allés chercher refuge et y ont vécu à l'abri de l'humiliation et de l'oppression, peut-être même aux frais du contribuable chrétien. De retour chez eux, ils ont vite retrouvé leurs imprécations contre l'Occident pour ne pas perdre leur base électorale. Le musulman de toujours, lui, ne l'a pas oublié et sait faire la part des choses, y compris entre le colonialisme et le christianisme. En fait, ce n'était pas Djaballah qui parlait, c'était l'islamisme dans son impersonnalité et son universalité. Cette réaction qui a fusé spontanément de lui renseigne sur l'assurance avec laquelle l'islamisme excommunie et le terrorisme tue. Elle montre que l'islamisme n'est pas, comme l'islam, une soumission à Dieu, mais à une exégèse étroite et anachronique de l'islam. Un poète arabe a dit : «Yaf'âlou-l-djahilou binafcihi ma la yaf'âlou al-adawwou bi adawwihi» (L'ignorance fait faire à l'ignorant contre lui-même ce que ne lui ferait pas son pire ennemi).

Ajustant cet aphorisme, je dirai : l'islamisme fait aux musulmans ce que ne leur feraient pas leurs pires ennemis : coaliser l'univers contre eux, dresser les frères les uns contre les autres, diviser les nations, infantiliser l'esprit, abolir le sens du discernement, exclure la raison du champ de la vie... Avant, il y avait une entité sociologique qui s'appelait «l'homme musulman», celui de la grande époque, comme de la décadence. Cette entité s'est cassée en deux sous-entités au début du XXe siècle pour donner naissance au musulman traditionnel (par exemple Ben Badis) et au musulman moderniste (par exemple Ferhat Abbas). La conception de la Nahda s'était clivée entre partisans de la renaissance par le réformisme qui prônaient un retour aux valeurs morales et religieuses, et partisans du modernisme qui voulaient s'inspirer de

l'Occident pour rattraper leur retard. Les deux visions n'étaient pas opposées l'une à l'autre, mais agissaient en complément l'une de l'autre. Elles cohabitaient et coopéraient comme on l'a vu au temps du Congrès musulman algérien de 1936, lorsque nationalistes, oulémas, libéraux et communistes faisaient cause commune pour faire front au colonialisme.

Un demi-siècle plus tard, avec la propagation des idées de Mawdudi et de Sayyid Qotb, le musulman traditionnel et le moderniste n'étaient plus ni frères, ni compatriotes. Ils étaient devenus des conjoints séparés par une querelle extérieure à eux, un couple divorcé pour cause d'incompatibilité dictée de dehors, puis des ennemis irréductibles. Or, ils occupent une seule et même maison qui ne peut être abandonnée à l'un ou à l'autre.

Avec l'exacerbation des différences et l'éloignement progressif des points de vue, l'ancien respect mutuel s'est brisé et a donné naissance, par les extrêmes, à l'islamisme et au laïc. Le brave «homme musulman» de toujours, resté au milieu, ne sait plus s'il est islamiste ou moderniste. Il refuse d'être coupé en deux car il pressent qu'il est les deux à la fois ; il ne veut être ni exclusivement islamiste ni exclusivement moderniste. C'est ce que nous étions en Algérie jusqu'à la fin des années 1980, même si on était plutôt musulman moderniste dans sa jeunesse, et plutôt musulman traditionnel dans sa vieillesse. Les mots islamiste et laïc n'existaient pas. On n'était pas déchiré, tiraillé comme on l'est aujourd'hui, et on ne se posait pas trop de questions car on était pareils. Les différences n'étaient pas criantes par la façon de s'habiller, de parler, de se regarder ou de se comporter. On était ce qu'on était, et tout allait plus ou moins bien. Jusqu'à ce que l'islamisme ait gagné les élections communales de 1990 et fait de l'Algérie une immense «baladiya islamiya» où le musulman moderniste ne se sent plus chez lui partout, tandis que le musulman islamiste trouve qu'il n'est pas assez chez lui. Nous ne sommes plus une société, mais deux campements.

La nature accomplissait dans le silence et l'indifférence générale son œuvre de désertification sur notre territoire, le grignotant chaque jour un peu plus. Mais une autre désertification, culturelle celle-là, s'est attaquée à l'âme algérienne. La culture est une accumulation. Or, nous sommes en train de faire table rase de ce qu'étaient notre vie, nos habitudes de vie, nos traditions familiales et sociales. Nous étions un seul peuple, nous sommes devenus deux communautés, presque comme les Blancs et les Noirs américains jusqu'aux années soixante.

Or, on sait que quand il est poussé dans ses dernières limites, le communautarisme ne se satisfait plus du voisinage, de la mixité ou du «melting-pot», il aspire à la séparation. Nous avons des craintes du côté de nos frontières avec le Maroc. Celles nous séparant du Mali, de la Libye, du Niger et peut-être même un jour de la Tunisie, si de nouvelles montagnes y apparaissaient, sont de plus en plus préoccupantes.

Faudrait-il se préparer à des frontières intérieures ? Finalement il avait raison Nietzsche : la mauvaise foi met des montagnes là où il n'y en a pas.

N. B.

Make it happen.

CHEVROLET

NOUVELLE SONIC HATCHBACK

1.6 ESSENCE 113ch

PERFORMANCES HYPER SONIC !

trouve la plus grande

concentration de chefs-

Taxe véhicule neuf 11nc use



Présente au Salon International d'Alger

Du 15 au 25 Mars 2012 au Palais des Expositions - SAFEX - Pavillon A



www.diamal.net

Information et Assistance Chevrolet : 021 98 00 61
Offre valable chez DIAMAL et son Réseau National.

